

Journal de 7 heures 30

Notre envoyé spécial à Kigali a rencontré une vingtaine d'orphelins qui en dépit de tout tentent de survivre

Anne Mourgues, Éric Monier

France 2, 21 juillet 1994

[Anne Mourgues :] Étranger maint'nant : chaque jour nous vous parlons de la situation au Rwanda parce qu'elle est chaque jour un p'tit peu plus critique. Hier encore [20 juillet] des milliers de réfugiés sont morts de faim ou d'épuisement.

Dans les camps qui regroupent au total près de deux millions de ces réfugiés [plan large sur un immense camp de réfugiés], le choléra a même fait son apparition. Geste dérisoire pour certains, la France a décidé d'augmenter son aide humanitaire tout comme les États-Unis [gros plans montrant successivement un tout jeune enfant assis sur le sol devant des cadavres et un enfant couché sur le sol en train de pleurer].

Notre envoyé spécial Éric Monier est à Kigali. Il a rencontré une vingtaine d'orphelins qui en dépit de tout tentent de survivre.

[Éric Monier :] Retour à la Sainte-Famille après la tragédie. Les réfugiés ont enfin quitté cette église de Kigali où ils ont tenté de trouver refuge des mois durant. Ils sont partis mais ils ont laissé derrière eux ces enfants [on voit de jeunes garçons dans l'enceinte de l'église ; l'un d'eux porte un casque de moto]. Des orphelins pour certains, les autres sont simplement sans nouvelles de leurs parents [gros plan sur un jeune enfant en train de fumer].

Ils vivent là, en contrebas, dans l'ancienne école primaire, dorment, mangent et vivent ensemble [on les voit en train de préparer à manger à l'extérieur]. Ils sortent peu parce qu'ils ont peur, tout juste de temps à autre pour visiter quelques maisons abandonnées et tenter d'y trouver de quoi survivre.

Ils ont même désigné un chef de bande, sans doute tout simplement parce qu'il est le plus âgé. Il a 18 ans [on le voit au milieu d'une classe ; il est coiffé d'un casque de chantier].

[Le chef de bande [il s'exprime en kinyarwanda mais ses propos sont traduits] : "J'ai fait une liste des 19 enfants qui vivent là pour que d'autres ne viennent pas s'incruster. Ils peuvent passer une nuit ici et après ils doivent partir".]

Une ébauche de règles communes qui n'évite pas la violence [on voit deux garçons en train de se chamailler]. La loi du plus fort est la seule qui préside depuis déjà longtemps à Kigali.

Ils disent qu'on leur l'a promis, ils attendent de l'aide. L'un d'eux a même décidé de recommencer à étudier [gros plan sur le visage de l'enfant qui semble lire]. Les autres disent que pour ça on verra plus tard [on voit un autre orphelin faire du vélo devant les bâtiments de l'église].